

et à préférer la dose au quarantième ou au cinquantième, qui, renouvelée tous les matins, a grande chance de donner, sans exposer à la gangrène et à l'empoisonnement, un retard ou un amoindrissement de la putréfaction suffisamment préserveur des septicémies.—*Gazette Médicale.*

Traitement de la métrite chronique.

Par T. GALLARD, médecin de l'hôpital Pitié, etc.

(Suite.)

I. MÉDICATION GÉNÉRALE.—Au premier rang des modificateurs généraux de l'organisme, qui peuvent avoir une action sur l'utérus chroniquement enflammé et que, par conséquent, on a dû songer à utiliser pour modifier sa texture, viennent se placer les antiphlogistiques, puis les altérants ou les fondants, enfin les dérivatifs ou les révulsifs, tant internes qu'externes.

A. *Antiphlogistiques.* — Si la nature inflammatoire de la maladie permet de songer aux antiphlogistiques dans le traitement de la métrite chronique, l'étude clinique de cette affection nous apprend avec quelle excessive réserve nous devons user de semblables moyens. Vous n'avez pas oublié, en effet, que, par la marche naturelle des choses, on voit succéder assez rapidement l'anémie du tissu utérin et l'atrophie de ses vaisseaux sanguins à la congestion et à l'hypervascularisation qui avaient marqué le début de cette maladie. Vous vous rappelez également que cette anémie ne reste pas limitée au tissu malade et que, dans tous les cas sans exception, on ne tarde pas à voir se produire une débilitation profonde de l'organisme, s'accompagnant d'un état chlorotique souvent fort grave. C'en est assez pour vous mettre en garde contre l'abus de médication antiphlogistique.

a. On n'a pas manqué de conseiller la saignée générale ; mais, après vous avoir engagé à vous en abstenir dans les cas de métrite aiguë, je ne saurais approuver son emploi dans le